



BULLETIN HEBDOMADAIRE NO. 166 / 27 Juillet 89

DIXIEME ANNIVERSAIRE : LA SOLIDARITE AU RENDEZ-VOUS

LA FETE C'ETAIT AUSSI ... LE FOIRE DE LA SOLIDARITE, LE FESTIVAL DU LIVRE, L'ORDRE DU Xème ANNIVERSAIRE

POUR LES TRAVAILLEURS, 10 ANS D'APPRENTISSAGE DU POUVOIR

Lucio Jimenez, dirigeant syndical, fait le bilan de la participation des travailleurs en 10 ans de processus révolutionnaire: l'avenir dépend d'eux.

LE NICARAGUA, UNE ESPERANCE POUR LE CONTINENT. LE PRIX NOBEL ADOLFO PEREZ ESQUIVEL EN VISITE AU NICARAGUA

Il répond aux questions de l'ANN sur le processus électoral, la situation politique et économique du Nicaragua.

OU EN EST LA SOLIDARITE ? Omar Cabezas de retour d'Europe

Le mouvement de solidarité a gardé toute sa vigueur, malgré quelques problèmes que souligne O. Cabezas.

Chers lecteurs et lectrices, nous partons en vacances, et pour cette raison nous ne publierons pas de bulletins au mois d'août. Le prochain bulletin paraîtra dans la première semaine du mois de septembre. Bonnes vacances à vous tous et toutes !

40 P 11481

DIXIEME ANNIVERSAIRE: LA SOLIDARITE AU RENDEZ-VOUS

Managua, 24 juillet (ANN). Tous les comités de solidarité avec le Nicaragua se sont retrouvés à Managua du 20 au 23 juillet pour les troisièmes rencontres internationales. Plus de 200 représentants de 126 comités et coordinations nationales de 40 pays ont participé aux débats et ont reçu une information approfondie de la Direction nationale sur la situation actuelle du pays et ses perspectives à moyen et long terme.

La rencontre a été inaugurée par le commandant Henry Ruiz, ministre de la coopération externe et membre de la direction du FSLN. Elle a été close par le commandant Bayardo Arce, également membre de la direction sandiniste.

L'ensemble des délégués à la rencontre, des brigadistes qui se trouvent actuellement au Nicaragua, des délégués de la solidarité chrétienne avec l'Amérique centrale "Oscar Arnulfo Romero" et des coopérants et internationalistes résidents ont participé le dimanche 24 à un long "De cara al pueblo" ("face au peuple") présidé par D. Ortega et certains membres du gouvernement.

"Aujourd'hui, le Nicaragua appartient encore plus à tous les peuples du monde.. et aujourd'hui tous les peuples du monde sont encore plus Nicaraguayens" a conclu le commandant B. Arce, en une formule qui rend compte de l'impact de cette rencontre, qui a été suivie de la foire de la solidarité.

"Notre travail en commun à la recherche d'une convergence historique d'intérêts se concrétise chaque jour davantage" a ajouté B. Arce. Il a rappelé que "le mouvement de solidarité est né des les premières luttes anti-interventionnistes du général Sandino, il s'est poursuivi durant les années de lutte contre la dictature et pendant ces dernières années, non moins dures, un vaste mouvement international pour la fraternité, la paix, contre l'hégémonisme et contre les pratiques interventionnistes s'est développé.

La Direction nationale a exprimé sa reconnaissance au mouvement de solidarité pour son travail suivi et systématique et elle a remis 150 "medailles du dixième anniversaire" à des personnalités étrangères, des comités et des organismes qui durant les dix dernières années ont manifesté par leur pratique quotidienne, leur amour, leur dévouement et leur solidarité envers le Nicaragua.

Afin de susciter la discussion sur les contenus, les bilans et les résolutions de cette troisième rencontre de la solidarité, l'Agence Nueva Nicaragua vous propose l'essentiel de la déclaration de la rencontre ainsi que les points les plus importants du plan d'action approuvé par

l'ensemble des délégués, afin d'harmoniser les perspectives de travail à court et moyen terme.

DECLARATION DES TROISIEMES RENCONTRES DE LA SOLIDARITE

"Les participants et délégués à cette troisième rencontre internationale des comités de solidarité avec le Nicaragua, après avoir, durant trois jours, pris connaissance et analysé la situation nicaraguayenne, s'accordent sur les points suivants:

1) Le peuple nicaraguayen continue à être victime d'une politique injuste, belliciste et agressive que le gouvernement des Etats-Unis a mené contre lui depuis fin 81, en violation ouverte du droit international, provoquant de graves pertes humaines et matérielles.

2) L'économie nicaraguayenne fait face à de sérieux problèmes, causés par la destruction mercenaire, le blocus économique et financier des Etats-Unis, les catastrophes naturelles tel que l'ouragan *Joan* et un ordre économique mondial injuste. Le total des pertes liées directement ou indirectement à l'agression s'élève à 15 milliards de dollars, sans compter les 828,8 millions de dollars de pertes causés par l'ouragan. A cette dernière catastrophe les Etats-Unis ont répondu par une campagne internationale afin d'empêcher le peuple nicaraguayen de recevoir l'aide nécessaire aux 300 000 sinistres et à la reconstruction des villages détruits.

3) On a constaté la volonté de paix du peuple et du gouvernement du Nicaragua, qui s'est manifestée dès le triomphe de la révolution.

Malgré l'agression des Etats-Unis, qui est allée en s'aggravant, cette volonté de paix s'est maintenue, à travers les conversations de Manzanillo avec l'Administration Reagan, puis à travers Contadora, Esquipulas, Sapoá et récemment les accords de Costa del Sol (El Salvador).

4) Le FSLN et le gouvernement du Nicaragua, dans leur volonté ferme de favoriser la paix en Amérique centrale, ont tenu leurs engagements contenus dans la déclaration commune des présidents centraméricains, le 14 février 1989. A l'opposé, le Congrès des Etats-Unis a maintenu son aide à la contre-révolution jusqu'en 1990, ce qui permet à celle-ci de rester sur le territoire hondurien. Les Etats-Unis poursuivent également leur campagne de dénigrement, visant à faire apparaître comme irrégulier le processus électoral nicaraguayen.

5) Au cours de ces dix années de lutte sans défaillance contre l'agression et pour la défense de l'indépendance, de la souveraineté et de l'autodétermination, le gouvernement du Nicaragua et l'avant-garde qu'est le Front sandiniste de libération nationale ont défendu les principes de la révolution populaire sandiniste, qui sont

l'économie mixte, le pluralisme politique et le non-alignement.

6) L'activité des comités de solidarité avec le Nicaragua non seulement a représenté une stimulation et une contribution inestimable à la victoire de peuple nicaraguayen contre la dictature somoziste, mais constitue également un mouvement international indestructible qui joue son rôle dans la défaite de la politique appliquée par le gouvernement des Etats-Unis contre le peuple du Nicaragua.

C'est pourquoi les participants et les représentants aux IIIèmes rencontres internationales des comités de solidarité décident d'un commun accord:

1) de soutenir, sur le plan matériel et politique, le processus électoral engagé par le peuple et le gouvernement du Nicaragua, qui, malgré les restrictions économiques importantes, a décidé de relever une fois de plus le défi que constituent la réalisation d'élections libres et transparentes, le 25 février 1990, en présence d'observateurs internationaux, entre autres ceux de l'ONU, de l'OEA et du Parlement européen.

2) de constituer un mouvement international destiné à diffuser l'information sur le processus électoral pour contrecarrer la campagne de dénigrement et de discrédit mise en oeuvre par l'Administration Bush contre les efforts honnêtes entrepris par le gouvernement du Nicaragua pour appliquer les engagements pris au sommet de Costa del Sol (El Salvador) et contre le droit de tous les peuples d'organiser des élections sans ingérences étrangères.

3) de continuer et d'augmenter la solidarité matérielle et financière avec le peuple nicaraguayen dans le cadre de la campagne *le Nicaragua doit survivre*, contribuant ainsi à satisfaire ses besoins prioritaires au moment où il doit affronter les conséquences de la guerre.

4) de continuer à agir en direction du gouvernement des Etats-Unis afin qu'il respecte le jugement de la Cour Internationale de Justice de la Haye, qu'il normalise ses relations avec le Nicaragua et qu'il suspende l'embargo économique.

5) de continuer à demander à leurs peuples et à leurs gouvernements qu'ils ne cessent de manifester auprès des différents gouvernements de la région leur préoccupation en ce qui concerne l'application des accords d'Esquipulas, qui représentent la solution la plus viable pour rétablir la paix dans la région.

6) de continuer à exiger très fermement le démantèlement des camps de la Contra installés au Honduras.

7) d'informer leur peuple et leur gouvernement respectifs sur la situation que vit actuellement le Nicaragua sur

le plan politique, économique, social et militaire, et de l'espoir qu'il place dans le Front sandiniste de libération nationale comme conducteur de la révolution populaire sandiniste, pour la construction d'un futur meilleur.

8) de poursuivre et de consolider notre solidarité active envers la révolution et de l'aider dans ses efforts pour rétablir la paix et pour construire une démocratie permettant la participation du peuple nicaraguayen.

9) de remercier les organisateurs de ces IIIèmes rencontres internationales, le CNASP, le peuple, le FSLN et le gouvernement du Nicaragua pour leur hospitalité et pour la tendresse qu'ils nous ont manifestée au cours des moments que nous avons partagés avec eux.

- en organisant au niveau national et régional des réseaux d'information sur les élections, des forums de journalistes, des conférences de presse afin de faire connaître de façon permanente le déroulement réel du processus électoral et pour affronter la campagne de désinformation et la propagande des grandes agences multinationales et des médias des ennemis de la révolution et du peuple nicaraguayen.

- en collaborant activement à l'envoi des informations.
- en publiant à travers les médias des comités et d'autres organisations populaires des documents reflétant la réalité du Nicaragua
- en coordonnant avec des radios locales et nationales la création d'un réseau d'information d'urgence.
- en organisant des activités culturelles populaires à l'occasion des élections, entre le 21 et le 24 février.
- en diffusant un dossier sur le contenu des IIIèmes rencontres internationales de la solidarité, la cérémonie du 19 juillet et les activités politiques qui sont réalisées dans le cadre du processus électoral
- en drainant des moyens financiers et matériels pour la campagne électorale.
- en publiant des messages payants dans les journaux
- en coordonnant avec le CNASP les différentes campagnes et l'envoi des donations.
- en mettant en valeur les enseignements du processus électoral nicaraguayen par une comparaison avec d'autres expériences dans le monde.

Face à la politique de guerre mise en oeuvre par les Etats-Unis contre le Nicaragua: nous considérons que la guerre n'est pas terminée et que nous devons exiger le respect des accords de Costa del Sol (El Salvador) à propos de la démobilisation de la contra ainsi que la fin de l'aide à la contra.

Nous décidons:

- de réaliser par télex, lettres, téléfax, etc, une campagne pour demander au gouvernement hondurien et au gouvernement étatsunien le départ de la Contra des bases militaires au Honduras.

-D'exiger des Etats-Unis, par différents moyens, qu'ils respectent le jugement de la cour de la Haye, qu'ils mettent fin à l'embargo commercial, normalisent leurs relations avec le gouvernement du Nicaragua et cessent toute forme d'agression à l'égard du peuple nicaraguayen.

-De travailler de plus près avec les comités du Honduras et des Etats-Unis, qui supportent davantage le poids des efforts pour atteindre la paix à cause de la politique de leurs gouvernements.

-D'organiser le 8 novembre, date à laquelle le congrès des Etats-Unis va discuter l'aide à la contra, des manifestations sur le thème de *Non a l'aide* et d'envoyer des lettres au Congrès.

AIDE MATERIELLE ET FINANCIERE

Nous décidons que nos donations matérielles continuent à avoir pour cadre la campagne *le Nicaragua doit survivre* qui définit au fur et à mesure les priorités du moment; nous décidons d'améliorer la coordination avec le CNASP pour envoyer efficacement du matériel de qualité de même que des ressources financières.

Nous décidons d'augmenter le nombre des brigades de travail pour la protection de l'environnement, des brigades de production et des brigades de construction.

Nous décidons de soutenir les jumelages, le projet *villes jumelées* et à partir d'eux, d'initier la campagne *le Nicaragua doit survivre*.

Nous concevons notre soutien matériel comme étroitement lié à notre travail politique d'appui à la révolution.

Nous considérons qu'à cause des problèmes économiques provoqués par une guerre d'agression imposée, une crise internationale de longue durée et les conséquences du sous-développement et de l'échange inégal, le Nicaragua a besoin, aujourd'hui plus que jamais, de notre solidarité.

Nous nous efforcerons de coordonner, par pays et par région, des campagnes d'appui matériel et financier.

Concernant la diffusion et reproduction de l'information nous décidons: de promouvoir les abonnements à l'Agence Nueva Nicaragua et à *Barricada internacional* et d'aider à leur distribution.

De reproduire le matériel que le CNASP nous enverra et d'organiser des meetings, des échanges, des séminaires etc...

POUR FAIRE LE BILAN DES ACQUIS DE CES DIX ANS

-de maintenir un contact plus proche avec les ambassades du Nicaragua pour être informés plus rapidement.
-de profiter de l'infrastructure de communication de l'Agence Nueva Nicaragua, de communiquer avec elle par ordinateur et télécopie et de la soutenir.
-de promouvoir le travail de vidéonics et du système sandiniste de télévision et d'essayer d'ouvrir des espaces à leur production d'information et de documentaires.

RELATIONS AVEC LE CNASP NOUS DECIDONS

- d'établir une relation plus étroite et directe avec le CNASP et de continuer à nous appuyer sur les ambassades du Nicaragua

- de promouvoir des visites de membres du CNASP dans différentes régions du monde et dans différents pays

SERVICE "ELECTIONS" DE L'ANN

Les Etats-Unis ont déjà initié la campagne électorale au Nicaragua. Le paquet cadeau subversif à l'adresse de l'opposition contient 3 millions de dollars.

Si vous êtes intéressés à des informations spécialisées sur le thème "Elections" en langue espagnole vous pouvez vous abonner à des paquets de 30 articles spécifiques livrés directement sur votre télélex, mailbox ou télécopie.

Prix par paquet:

- télécopie sfrs. 255.--

- télélex sfrs. 480.--

- mailbox sfrs. 195.--

LA FETE C'ETAIT AUSSI...

LA FOIRE DE LA SOLIDARITE

Les comités de solidarité ont, pendant deux jours, expliqué par des affiches et des photos leur travail au Nicaragua et dans leurs pays respectifs. Les stands étaient petits, mais beaucoup de matériel a été vendu à bas prix: posters, badges, t-shirts, artisanat, etc... Les bénéficiaires sont allés au CNASP.

LE FESTIVAL DU LIVRE

Un vrai plaisir. 400 maisons d'édition de 42 pays étaient présentes, ainsi que des personnalités: Eduardo Galeano (Uruguay) Miguel Barnet (Cuba), Laurecen Ferlinghetti

(EEUU), Jose Luis Balcarcel (Guatemala) etc... Sans parler des écrivains et poètes nicaraguayens.

"Le témoignage comme genre littéraire", "la littérature latino-américaine dans le monde", "la protection des droits d'auteurs", "l'accès à l'information", "la collaboration des maisons d'édition latino-américaines", "le rôle de la femme dans la littérature" sont quelques-uns des thèmes qui ont été débattus par les écrivains et les directeurs de maisons d'éditions.

LA RECONNAISSANCE DU PEUPLE NICARAGUAYEN AUX MEMBRES DE LA SOLIDARITE

La direction du FSLN a remis l'ordre du Xème anniversaire à 150 organisations et citoyens étrangers.

La cérémonie a eu lieu lors de la clôture des IIIèmes rencontres internationales de la solidarité. L'ordre a été octroyé à titre posthume entre autres aux internationalistes morts au Nicaragua, à Arqueles Morales, sous-directeur de l'ANN décédé l'an passé, à Raul Sendic, dirigeant des Tupamaros mort il y a peu.

L'ont également reçu des mains de Bayardo Arce, vice-coordonateur du FSLN, Mgr. Mendes Arceo, ancien évêque de Cuernavaca (Mexique), Gregorio Selser, historien argentin, Bryan Wilson, vétéran du Viêt Nam, l'Argentin Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel de la paix, ainsi que des organisations qui se sont particulièrement distinguées par leur travail solidaire (FAL et le CNS pour la France, ZAS pour la Suisse).

LES RENCONTRES DES CHRETIENS ENGAGES DANS LA SOLIDARITE

Le dimanche 23, ont débuté à Managua les 8èmes rencontres des comités de solidarité *Oscar Arnulfo Romero*, auxquelles participent quelque 350 délégués des communautés chrétiennes de divers pays. La séance a été ouverte par une allocution du commandant Tomas Borge, ministre de l'intérieur, qui a insisté sur le rôle des valeurs morales dans la révolution: "L'étonnante énergie dont fait preuve cette révolution provient de sa force morale, seule richesse et essence du nouveau Nicaragua".

Pour sa part, Mrg. Sergio Mendes Arceo, président du secrétariat international des comités *Oscar Romero*, a précisé les objectifs de ces rencontres: "nous voulons continuer à être un ferment de solidarité à l'intérieur de l'Eglise". Il a ajouté que les chrétiens doivent contribuer à construire l'unité latino-américaine.

Les travaux vont durer jusqu'au 30 juillet.

POUR LES TRAVAILLEURS, 10 ANS D'APPRENTISSAGE DU POUVOIR

une entrevue avec Lucio Jimenez, dirigeant de la Centrale Sandiniste des Travailleurs CST

par Sergio Ferrari

Managua, 18 juillet (ANN). "Dix ans d'expérience nous ont appris que la révolution n'est pas une opération magique et que l'exercice du pouvoir exige de nous un apprentissage", déclare Lucio Jimenez, sollicité par l'ANN pour faire un bilan de ces dix années, non pas du point de vue du spécialiste mais de celui du travailleur de la base.

L. Jimenez, secrétaire général de la CST, est un des principaux représentants des forces fondamentales de la révolution, alliance qui regroupe les travailleurs sandinistes de l'agriculture et de la ville, les artisans et la petite industrie, les coopératives et les travailleurs de l'Etat, les professions libérales et les intellectuels.

La CST est actuellement le syndicat le plus important au Nicaragua, avec 150'000 adhérents. En 79, 163 syndicats réunissaient 7 % de la population active. Aujourd'hui les 873 syndicats de la CST mènent un débat quotidien, non seulement sur leurs revendications sectorielles mais également sur les questions de doctrine et sur l'avenir du processus sandiniste. Ils représentent 28 % de la population active. "Pour nous il est clair que le projet stratégique de la révolution nicaraguayenne est le socialisme" nous dit à brûle-pourpoint L. Jimenez quand nous commençons à le questionner sur la participation ouvrière et syndicale durant ces dix années.

ANN : Quelle évaluation les dirigeants ouvriers du pays font-ils de ces dix ans ?

Lucio Jimenez : Nous avons réunis récemment les forces fondamentales de la révolution et nous avons pu constater comment a progressé la conscience de classe des ouvriers et des paysans dans ce pays. La conclusion que nous en tirons est que le Nicaragua a été capable de mettre en déroute l'agression extérieure grâce à la conviction que le projet est le socialisme. Nous pouvons résumer le bilan de ces dix années en quelques points : nous avons appris à lutter pour nos revendications économiques en prenant en compte les possibilités réelles du pays et cela a renforcé notre conscience politique. Nous avons appris à faire face à la crise sans arrêter la production. Nous avons défini comme objectif principal la production et la productivité et nous en avons conclu que le pays ne peut pas aller en avant sans prendre en charge cette priorité.

Nous avons conscience que les forces fondamentales sont un moteur de la transformation sociale et que l'approfondissement du processus révolutionnaire dépend de nous.

ANN : Que sont les forces fondamentales ?

Lucio Jimenez : C'est un regroupement d'unité nationale dans une optique de classe. Nous pensons que l'unité doit servir à construire le socialisme et non à consolider le capitalisme. Au sein des forces fondamentales se retrouvent tous ceux qu'intéresse une transformation de la société et qui luttent pour l'autodétermination et la souveraineté.

ANN : Est-ce que cette définition n'entre pas en contradiction avec la conception gouvernementale de la concertation avec le secteur privé ?

Lucio Jimenez : Non, l'optique est la même. Nous, nous parlons d'unité nationale en nous référant à la situation que vit le pays. Par exemple, les paysans qui produisent et avec lesquels il y a une véritable concertation. Notre conception et celle du gouvernement ne sont pas contradictoires.

ANN : On se pose beaucoup de questions à l'étranger sur la base sociale du sandinisme aujourd'hui. Malgré la crise, le peuple continue-t-il à être sandiniste ?

Lucio Jimenez : Je dirais que non seulement il continue à être sandiniste mais que la pensée de Sandino s'est développée avec l'expérience de ces dix années: les gens voient que la révolution est viable, qu'il a été possible de battre par deux fois l'ennemi et que si nous avons la force suffisante, nous pourrions arriver au socialisme.

ANN : Quels sont les aspects négatifs de l'expérience des travailleurs durant ces années ?

Lucio Jimenez : Ce sont les moments où nous avons pensé que la révolution était magique, que c'était comme une fête pour les enfants... Ce que nous appelons "l'époque de l'anarchie", qui a concerné également la direction du mouvement syndical. C'était entre 80 et 84. Cela a été très difficile de comprendre alors que la révolution était à construire par tous. Il a fallu se cogner dans la réalité, comprendre que les fonds n'étaient pas éternels, que la guerre demandait d'énormes investissements. Cela nous a amenés à développer une mentalité de survie économique qui nous a stabilisés et "l'anarchie" a cessé.

ANN : D'où est venu cette limitation, ou cette déviation ?

Lucio Jimenez : Du caractère populaire de notre révolution. On ne sait pas automatiquement quoi faire du pouvoir quand on l'a, c'est un problème d'expérience et nous l'avons dépassé d'une manière extraordinaire.

ANN : Quels sont les axes principaux pour les années à venir ?

Lucio Jimenez : Essentiellement la production. Il faut travailler dur, gagner la paix et relancer l'économie du pays, produire et produire encore. On peut supposer que la Contra va se démobiliser et qu'il y aura la paix. A partir de là, il faudra employer toutes nos forces à récupérer nos niveaux de production antérieurs, surtout dans les secteurs d'agro-exportation.

ANN : Et les élections ?

Lucio Jimenez : Quand je vois le processus en pleine marche, je me dis que les élections ne sont qu'une formalité. Le 25 février, nous allons proclamer le triomphe de la révolution.

LE NICARAGUA, UNE ESPERANCE POUR NOTRE CONTINENT

Une entrevue avec Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel de la paix

par Felipe Jaime

Managua, juillet (ANN). Le prix Nobel de la paix, Adolfo Perez Esquivel, a quitté l'Argentine, son pays natal, pour assister à Managua à la célébration du dixième anniversaire de la révolution. A son arrivée A. Perez Esquivel, connu pour sa lutte en faveur des droits de l'homme en Amérique latine et dans le monde, a déclaré: "le Nicaragua représente une espérance pour notre continent".

Adolfo Perez Esquivel a participé à la rencontre latino-américaine "Paix et Justice", destinée à préparer l'assemblée qui se tiendra à Rio de Janeiro en février prochain. Il a assisté également au forum "Démocratie et Révolution" qui a réuni environ un millier de personnalités politiques et intellectuelles du monde entier.

Au cours d'une brève entrevue accordée à l'ANN il s'est exprimé sur le processus électoral nicaraguayen. Le prix Nobel de la paix a signalé l'importance de la présence d'observateurs internationaux, témoins fidèles de l'honnêteté qui caractérise le processus électoral en marche. Selon lui "ainsi, il ne se passera pas la même chose qu'au Panama, où les Etats-Unis ont bloqué les élections".

ANN : Quelle signification revêt un processus électoral dans le cadre d'une révolution comme celle du Nicaragua ?

A.P. Esquivel: Les élections sont une affirmation du caractère démocratique du processus révolutionnaire. Nous constatons que le Nicaragua a pris une série d'initiatives telles que l'amnistie des contras qui souhaitent rentrer, la réforme de la loi électoral et de la loi sur

les médias. Je pense que ce sont des étapes importantes de la vie institutionnelle du pays après dix ans de révolution.

ANN: Quel climat politique percevez-vous au Nicaragua?

A.P. Esquivel: Je n'ai pas constaté d'affrontement autre que politique entre le gouvernement et l'opposition, pas plus que de persécution politique ou de manque de liberté d'expression de la presse. J'ai pu lire le quotidien d'opposition "La Prensa" et je l'ai trouvé très dur. Je crois sincèrement que dans bien d'autres pays, il est difficile de diffuser ce type d'information, tellement dur, tellement agressif. J'ai constaté qu'ici, toutes les conditions sont réunies pour aller aux élections dans un climat de liberté et pour que le processus démocratique suive son chemin.

La démocratie, ce n'est pas seulement une idée, c'est une pratique quotidienne dans la construction d'une société, celle que veut réaliser le peuple nicaraguayen.

ANN: Que diriez-vous à la communauté internationale au sujet du processus électoral nicaraguayen?

A.P. Esquivel: Il y a tout d'abord un problème évident, les Etats-Unis vont tenter de boycotter les élections, parce que ce qui les intéresse c'est détruire la révolution. Ils vont essayer de les faire apparaître comme irrégulières. Avant même que la bataille électorale n'ait commencé, ils l'empêchent. Ils poursuivent leur politique d'intervention. Leur président a changé mais leur politique envers le Nicaragua et l'Amérique centrale reste la même.

C'est pour cela que j'en appelle à la conscience internationale: il faut venir voir de ses propres yeux ce qui se passe ici. Il y a de la responsabilité internationale d'aider à renforcer le processus démocratique au Nicaragua. Il ne faut pas se contenter des informations manipulées par les Etats-Unis. Le mieux que puissent faire les gouvernements est d'envoyer leurs représentants.

Qu'ils viennent s'entretenir avec tous les secteurs, prendre contact avec le peuple, parler avec les autorités, l'opposition, vérifier par eux-mêmes la situation. Ainsi ils se rendront compte de la réalité, ils prendront conscience précisément de la politique des Etats-Unis envers la région centraméricaine.

ANN: Quel rôle joueront les observateurs internationaux?

A.P. Esquivel: Les observateurs de l'ONU, de l'OEA et autres pourront vérifier le processus électoral et éviter ainsi le type de situation qu'a connu Panama. Ils témoigneront de la pureté des élections, ce sera une garantie pour tous et un moyen d'empêcher la manipulation que les Etats-Unis préparent.

ANN: Quelle est votre opinion sur la manière dont le Nicaragua a tenu les engagements pris à Esquipulas et à San Salvador?

A.P. Esquivel: Je considère que des cinq pays signataires, le Nicaragua est le seul qui a tenu ses promesses. Les autres, en particulier le Salvador et le Honduras, n'ont pas respecté leurs engagements. Il suffit de s'en remettre aux faits pour s'en rendre compte.

Toute une campagne tend à prouver que seul le Nicaragua était concerné par les accords. Cela fait partie d'une stratégie plus vaste qui vise à discréditer et détruire la révolution.

ANN: Que pensez-vous de la situation économique que vit le Nicaragua?

A.P. Esquivel: Le Nicaragua passe par une situation difficile. Il n'est pas le seul, c'est la même pour tout le continent, mais il souffre en plus de l'agression étrangère. La crise économique se ressent.

L'Amérique latine est au paroxysme de l'appauvrissement alors que nos peuples possèdent des richesses potentielles. Par exemple en Argentine, qui a un potentiel énorme, qui est un pays riche, nous connaissons une situation critique sur le plan économique, social et politique. Il y a moins de liberté chez nous qu'au Nicaragua.

ANN: Des événements tels que ce forum "Démocratie et Révolution" ou les rencontres internationales de la solidarité ont-ils une importance pour la communauté internationale?

A.P. Esquivel: Il est très positif que des délégations de divers pays viennent au Nicaragua et rencontrent différents secteurs de la société nicaraguayenne. Ils peuvent ainsi évaluer la situation réelle de ce pays. Il y a ici des représentants de grand renom sur le plan international. Ils pourront crier la vérité au monde entier et dire ce qui se passe vraiment.

OU EN EST LA SOLIDARITE ?

Omar Cabezas de retour d'Europe

par Sergio Ferrari

Managua, 21 juillet (ANN). L'ANN a rencontré Omar Cabezas à son retour d'Europe de l'Ouest où il est allé participer aux célébrations du 19 juillet. Ses impressions et son évaluation générale du voyage, les préoccupations et les perspectives du mouvement de solidarité ont été au centre de ce dialogue.

UN MOUVEMENT DE SOLIDARITE TOUJOURS VIGOUREUX DIX ANS APRES

"Un des aspects des mouvements de solidarité des pays développés face au Tiers-Monde, et en particulier face aux révolutions, c'est qu'ils sont passagers, temporaires. Il n'est pas facile de maintenir la solidarité, surtout après dix ans. La situation est différente quand il s'agit d'un peuple qui lutte pour accéder au pouvoir, c'est plus attractif. Pourtant le mouvement de solidarité avec le Nicaragua a réussi à maintenir son enthousiasme, son rythme, sa fidélité à la révolution, alors que certains comités se sont formés plusieurs années avant le triomphe..."

LA SOLIDARITE COMME CHOIX DE VIE

"L'autre phénomène, c'est qu'à un moment donné la solidarité devient un véritable choix de vie. Cela se produit dans un contexte où les conditions objectives et subjectives de certains pays leur rendent difficile de réaliser leurs propres transformations. J'ai ressenti cette attitude chez beaucoup de gens qui pensent qu'un bonheur individualiste ne suffit pas, que la vie n'a de sens qu'en fonction du bonheur des autres..."

QUELQUES ASPECTS PREOCCUPANTS

"Il y a toute une gamme idéologique dans la solidarité, depuis les camarades qui ne sont pas dans des partis politiques, jusqu'aux écologistes en passant par les chrétiens... Et c'est très bien ainsi. Mais deux phénomènes négatifs ont fait leur apparition dans certains groupes. Je ne voudrais pas généraliser, mais il faut en tenir compte dans ce bilan de mon voyage. J'ai rencontré un sectarisme qui se manifeste par des positions hégémoniques de certains camarades, chacun voulant être le protagoniste principal de la solidarité, et du fait, pour eux, cela devient plus important que l'aide au Nicaragua. Dans certains endroits, ils n'arrivaient même pas à se mettre d'accord sur le lieu de l'acte où je devais prendre la parole.

Tout cela montre comment leurs problèmes domestiques prennent le pas sur ce qui théoriquement les unit, c'est-à-dire la solidarité. Cela m'a donné à penser que dans certains cas, il ne s'agit pas d'une solidarité loyale mais d'une solidarité "avec contrepartie". On se sent utilisé. Ils t'utilisent comme plateforme. Dans quelques endroits, on prête notre drapeau et nos emblèmes parce que certaines sociétés et certains groupes en manquent...

Il est évident que dans ce monde d'interdépendance, le mouvement de solidarité ne peut pas ne pas attendre quelque chose en retour, que le Nicaragua apporte de l'eau à son moulin. Ce serait naïf. Mais parfois ils mettent leur volonté d'hégémonie au premier plan et l'aide au Nicaragua au second, et cela est incorrect".

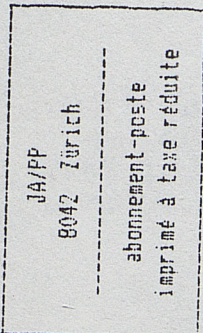
LE MANQUE DE CONFIANCE DANS LE FSLN

"Dans les années 70, le FSLN, ce groupe que nous sommes, avait sa boussole phosphorescente qui montrait le chemin dans la nuit noire de la politique latino-américaine d'alors... Si nous avons triomphé, pourquoi aujourd'hui quelques camarades étrangers s'inquiètent-ils et se demandent-ils si ceci et cela est révolutionnaire ou non ? Pourquoi vont-ils jusqu'à remettre en cause l'aide au Nicaragua ? Nous attendons de la solidarité qu'elle nous respecte parce que si, lorsque nous étions seuls, nous avons pleuré nos morts, soigné nos blessures et fait ce qu'il fallait à chaque moment, nous sommes encore en condition de le faire ici et aujourd'hui..."

Nous recevons suffisamment de pressions de nos ennemis, nous ne voulons pas en recevoir maintenant de nos amis".

BILAN

Mais tous ces problèmes sont limités. Je voudrais dire que d'une façon générale, j'ai été très heureux de constater que malgré ces petites difficultés, la solidarité avec le Nicaragua continue à être forte, elle s'est maintenue dix ans et elle va redoubler. En plus, beaucoup de nos amis européens, à partir de cette expérience, comprennent mieux ce qui se passe dans le Tiers-Monde".



L'agence de presse du Nicaragua, ANN Agencia Nueva Nicaragua, Apartado 435, Managua, Nicaragua. Directeur: Roberto García Boza.

Prix annuel pour particuliers: Ffrs 450/Sfrs 135; pour comités de solidarité: Ffrs 700/Sfrs 250; pour institutions: Ffrs 1'000/Sfrs 350. Un paiement semestriel est possible.

Editeur: Martin Muheim. Rédactrice responsable à Zurich: Alma Noser. ANN Agencia Nueva Nicaragua, CP 236, CH-8042 Zurich.